**Leçon : Les ouvriers agricoles**

**2e activité de la leçon : Perspectives et points de vue**

***Lisez les comptes rendus ci-après (page suivante). Sur deux questions, choisissez-en une à laquelle répondre.***

1. Vous avez pour tâche de jouer le rôle d’un journaliste écrivant un article d’opinion de 200 à 250 mots pour un journal local. Votre rédactrice vous a dit que le titre doit en être : « Une récolte amère ». Dans votre texte, vous devrez expliquer aux Canadiens pourquoi la récolte des ouvriers agricoles est « amère ». Évoquez deux ou trois des problèmes auxquels ils sont confrontés et suggérez au moins une solution.

2. Sur une feuille séparée, créez et remplissez un organisateur graphique (exemple ci-dessous) dans lequel vous résumerez divers points de vue sur les revendications des ouvriers agricoles (sous forme de liste).

***Point de vue des ouvriers agricoles (liste)***  ***Point de vue des agriculteurs (liste)***

***Mon point de vue :***

Comptes rendus

« Les ouvriers agricoles sont les travailleurs oubliés du Canada. Ils travaillent dans les champs et récoltent ce qui nous nourrit. Ils travaillent dans des conditions d’esclavage entre 12 et 14 heures par jour et sont payés à la pièce. Ils sont transportés jusqu’aux champs dans des autobus bondés et vivent dans des poulaillers reconvertis. Un grand nombre d’entre eux souffrent de problèmes de santé chronique pour avoir été exposés à des pesticides chaque jour de travail. » *(Charan Gill, porte-parole du Syndicat canadien des travailleurs agricoles, juin 1994)*

« Cette année, nous récoltons des fraises, des framboises, des pommes et des pêches. Au cours des années à venir, notre récolte sera bien différente – une récolte amère, cette fois-ci : une récolte de tumeurs et d’anomalies congénitales, une récolte de maladies, une récolte de mort. Nous travaillons dans les champs à deux récoltes – une récolte sucrée, celle qui se retrouve sur vos tables, et une récolte amère, qui est le lot de notre vie quotidienne… Nous autres, les immigrants, qui labourons le sol et produisons les récoltes du Canada, nous y sommes venus, car nous avons cru que c’était un pays de possibilités, de justice et d’égalité. Nous sommes venus ici remplis d’espoir. Mais nous avons vu les graines de cet espoir produire une récolte bien amère. Une récolte de pauvreté, une récolte de maladie, une récolte de mort. » *(Raj Chouhan dans un discours devant la Commission canadienne des droits de la personne, 19 janvier 1982)*

« Il n’y a aucune raison pour le syndicat de militer ou rien de tout ça. Nous sommes prêts à améliorer les conditions. Mais en même temps, nous ne sommes pas prêts à perdre notre liberté en ayant un syndicat à la ferme, avec quelqu’un qui nous dit ce qu’il faut faire et quelqu’un qui contrôle toute notre main-d’œuvre. La manière dont ça marche à l’heure actuelle, c’est que c’est un système de libre entreprise dans lequel les agriculteurs embauchent le recruteur qu’ils veulent, ou bien le recruteur peut aller dans n’importe quelle ferme et les gens peuvent travailler pour tout recruteur de leur choix. C’est un système sans contraintes, et si on n’est pas bien traité quelque part, on est toujours libre d’aller ailleurs. » *(Murray, un agriculteur devenu par la suite président de la B.C Strawberry Growers' Association, présente le point de vue des agriculteurs dans le documentaire « A Time to Rise » réalisé en 1982)*

« Des recherches répétées ont constaté qu’un grand pourcentage des enfants d’ouvriers agricoles accompagnent leurs parents aux champs, parfois pour travailler, parfois pour jouer. Le travail des enfants, l’exposition aux pesticides et le manque de garderies accessibles constituent des cibles essentielles du SCTA. » *(Zindabad! Histoire du Syndicat canadien des travailleurs agricoles)*

« Ces jeunes veulent tous la protection des hommes qui travaillent : l’assurance maladie et l’assurance emploi. Lorsque j’étais jeune et que je cueillais des baies, on ne me remboursait pas mon essence, je n’avais pas d’assurance maladie ou rien de tout ça. On n’a pas besoin d’assurance maladie pour cueillir des baies. Je n’ai jamais entendu parler de personne qui s’était fait mal au dos en cueillant des baies. Ce n’est pas le meilleur emploi au monde, mais c’est un bon emploi pour des jeunes pour apprendre à travailler pour quelqu’un d’autre. » *(Martin Smith, agriculteur, dans le documentaire de 1982 « A Time to Rise », cité dans « Zindabad! »)*

« Pourquoi est-ce que ce sont les immigrants qui finissent dans des emplois mal rémunérés ou des ateliers clandestins? Ce n’est pas un hasard. Pourquoi, bien souvent, ces travailleurs sont-ils exclus de la législation régissant les normes de travail même les plus élémentaires? Pourquoi, même lorsqu’ils sont protégés par quelque législation, celle-ci n’est-elle pas appliquée? Ce n’est pas un hasard. C’est ce que j’appellerais une forme de racisme institutionnalisé. » *(Sarwan Boal, organisateur du SCTA, dans un discours au Comité de soutien aux ouvriers agricoles de Montréal en décembre 1981, cité dans « Zindabad! »)*

« L’anglais est peut-être ma deuxième langue, » a dit Boal, « mais je sais faire la différence entre “doit” et “devrait”, et entre “obligatoirement” et “facultativement”. Chaque fois qu’un projet de loi protège les droits des fabricants de pesticides et des agroentreprises, les termes employés sont “doit” et “obligatoirement”. Chaque fois qu’il est destiné aux ouvriers agricoles, les termes employés sont “devrait” et “facultativement”. (*Zindabad!)*

« Les accidents dus à des véhicules non sécuritaires continuent. En 1991, un autobus scolaire reconverti transportant 18 ouvriers agricoles a perdu son essieu arrière ainsi que quatre roues et s’est retourné sur le pont Alex Fraser. L’accident a envoyé onze personnes à l’hôpital. En 1992, une fourgonnette transportant 18 ouvriers agricoles à Abbotsford a subi une crevaison de pneu et s’est retournée, atterrissant près du pont de la rivière Sumas. Tous les passagers à bord, sauf un, ont été blessés. Certains ont subi de graves blessures à la colonne vertébrale et à la tête. La police sur les lieux a affirmé que des travailleurs se seraient certainement noyés si la fourgonnette était tombée dans la rivière. Le 4 novembre 1994, trois ouvriers agricoles ont été tués lorsque la fourgonnette dans laquelle ils étaient transportés a eu un accident au nord de Hope. Il y avait seize personnes entassées dans le véhicule et la police a déclaré que l’enquête était entravée par la difficulté d’obtenir les renseignements mêmes les plus élémentaires, comme les noms des victimes, de la part du recruteur.

Pendant la saison de récolte de 1994, la GRC et la Direction des véhicules automobiles de la Colombie-Britannique établirent des barrages routiers pour inspecter les fourgonnettes et les autobus transportant des ouvriers agricoles vers les champs de fraises. Une chroniqueuse du Vancouver Sun présente sur les lieux affirma qu’elle avait vu arrêter une fourgonnette dont le plancher était percé de trous, que de la fumée d’échappement se dégageait là où étaient assis les passagers, que le klaxon ne fonctionnait pas et que la batterie était desserrée, entre autres problèmes. La fourgonnette fut emportée par un remorqueur, ce qui laissa les ouvriers agricoles en attente sur le bord de l’autoroute, dans l’espoir que le recruteur viendrait les chercher. Un représentant du ministère du Travail affirma que parfois, les recruteurs ne se montraient pas. Plus d’un tiers des véhicules arrêtés et inspectés furent mis hors circulation sur place et remorqués. » (Zindabad!)

bctf /ufcw1518